

**A Catedral Inconclusa**  
**La cathédrale inachevée**

Affonso Romano de Sant'Anna

Volume 36, Number 1 (211), February 1994

Brasilittéraire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32073ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this article**

de Sant'Anna, A. R. (1994). A Catedral Inconclusa / La cathédrale inachevée. *Liberté*, 36(1), 49–67.

## AFFONSO ROMANO DE SANT'ANNA

Né au Minas Gerais en 1937, il est professeur d'université, journaliste et, actuellement, directeur de la Bibliothèque nationale à Rio de Janeiro. Il est très connu comme poète, essayiste et chroniqueur des principaux périodiques du pays. Comme l'a affirmé Serge Bourjea, « il s'est dégagé des avant-gardes poétiques auxquelles il a fréquemment participé pour engager résolument sa création vers l'anti-lyrisme et l'objectivité ». Quelques-uns de ses poèmes sont traduits dans *l'Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne* (L'Harmattan, 1988). Œuvres principales : *Canto e palavra* (1975, prix Fundação Cultural do Distrito Federal), *Que país é este ?* (1980 ; traduction française de Serge Bourjea publiée à Montréal, dans *Confluences littéraires : Brésil/Québec, les bases d'une comparaison littéraire*, Balzac, 1992), *A Catedral de Colônia* (1985, dont nous offrons ici une traduction) et *O lado esquerdo do meu peito* (1993).

## A CATEDRAL INCONCLUSA\*

Se ao carnaval segue a Quaresma  
e à Quaresma segue a Páscoa  
e a cinza segue à chama, e segue à chama  
a fumaça

não há por que temer ou perguntar :

- onde o começo ?
- onde o desfecho ?
- o que é espaço europeu ?
- ou lembrança brasileira ?
- o que é meu corpo no horto
- e a ressurreição costumeira ?

Quanto mais contemplo a catedral  
menor  
e mais menino  
vou regredindo.  
Pareço Alice caindo  
numa armadilha de espelhos  
ou alguém que de repente  
sai do útero da pedra  
explode o verso em cachoeiras  
numa sucessão de quedas.

---

\* Tiré de *A Catedral de Colônia*, Rio de Janeiro, Rocco, 1985.

## LA CATHÉDRALE INACHEVÉE

Si au Carnaval succède le Carême  
et au Carême Pâques et  
si la cendre succède à la flamme  
elle-même précédée par la fumée

il n'y a pas de quoi s'affoler et demander :

- où est le commencement ?
- où est l'aboutissement ?
- qu'est-ce que l'espace européen ?
- le souvenir brésilien ?
- qu'est-ce que mon corps en ce jardin ?
- et sa résurrection journalière ?

Plus je contemple la Cathédrale

plus,  
enfant,  
je me sens régresser.  
Telle Alice se voyant choir  
dans un piège de miroirs  
ou semblable à quelqu'un qui,  
soudain,  
jaillit d'un utérus de pierre  
je brise et répands mes vers  
en cascades multiples.

---

« Necessário vos é nascer de novo »

brada do púlpito  
o sacerdote-analista.

E sobre o divã do que digo  
retornando ao próprio umbigo

eu sismo

temendo que o leitor turista

não resista

ou caia

de um dos andaimes

deste poema

em abismo.

Olho essa catedral como a um quadro do Velho Brueghel.

Aquela imensa Batalha do Carnaval e da Quaresma

tragicômica peleja

entre detritos-porcos-ovos-copos-dados

e jogos sem contar os corpos tortos,

todas as agulhas e destroços,

todos os cacos de nossa moderna arte

num vitral de sonho e ossos.

E se é quadro, a Catedral

é a Queda dos Anjos Rebeldes

« Naître de nouveau vous est nécessaire »  
 s'écrie depuis sa chaire  
 le prêcheur-psychanalyste.

Et sur ce divan où je me dis  
 contemplant mon propre nombril  
 je m'inquiète  
 craignant qu'un lecteur obsolète  
 ne déprime  
 et ne tombe  
 des échafaudages  
 de ce poème  
 dans l'abîme.

Je regarde cette cathédrale comme un tableau de  
 Brueghel l'Ancien.

Son immense *Combat du Carnaval et du Carême*  
 tragi-comique bataille  
 éperdue au milieu de détritrus-pendus-perdus-  
 et dés  
 jetés, sans compter les corps tordus,  
 toutes ces aiguilles et ces débris,  
 tous les éclats de notre art du moment  
 en un vitrail de songes et d'ossements.

Et si c'est un tableau, la Cathédrale  
 représente *La Chute des anges rebelles*

do mesmo Brueghel, a sua Ida  
ao Calvário

— e o Triunfo da Morte.

Se é quadro, a Catedral  
também é Goya : Saturno  
devorando os Filhos.

Fuzilamento no escuro,  
mais a cabeça de Cristo  
brotando, ao redor, espinhos  
num quadro de Grünewald.

Se é quadro, é Rubens  
é A queda dos Condenados  
e a cachoeira de corpos  
caindo no vão da História.

Olho esta Catedral com o mesmo espanto  
ao descobrir na minha frente o quadro detalhista e  
esmagador  
que Altdorffer pintou pra sempre nos meus olhos :  
é a Batalha de Alexandre  
com miríades de soldados persas, gregos e  
macedônios  
em onda cósmica lutando, como se anjos,  
como se homens, como se insetos pelejando  
na superfície do abismo, num oceano de lanças  
e espadas e revoltas crinas de cavalos.

Nunca mais posso sair da Alt Pinakotek de Munique.  
Nunca mais posso escapar da Catedral de Colônia.

du même Brueghel, son *Chemin  
du Calvaire*

— et *Le Triomphe de la mort*.

Si c'est un tableau, la Cathédrale  
encore est un Goya : *Saturne  
dévorant ses enfants*.

Peloton d'exécution dans les ténèbres,  
avec la tête de Christ  
rayonnant d'épines  
sur cette toile de Grünewald.

Si c'est un tableau, c'est Rubens  
et sa *Chute des condamnés*  
cascade de corps tombant  
dans le vide de l'Histoire.

Je regarde cette Cathédrale avec le même étonnement  
que le cadre maniériste et pourtant imposant  
dont Altdorfer a pour toujours imprégné mes regards :

c'est *La Bataille d'Alexandre*

et ses milliers de soldats grecs, perses, macédoniens  
luttant en vagues cosmiques, comme des anges,  
comme des hommes, comme des insectes grouillant  
au bord de l'abîme, dans un océan de lances  
et d'épées et de crins de chevaux hérissés.

Je ne pourrai jamais m'extraire de la Alte Pinakothek de  
Munich.

Je ne pourrai jamais échapper à la cathédrale de  
Cologne.

Penetram-me os vitrais da pele  
a transcendente luz que envolve o rosto  
das pinturas dos flamengos.  
Agora entendo  
o que tanto lêem em suas cartas  
os personagens dos quadros de Vermeer.  
Agora  
sinto o desespero claro de Van Gogh  
no amarelo de mil sóis  
girando nos vitrais da igreja.

Não sei por quanto tempo vou ficar perdido  
no museu do mundo, vagando ao lado da Catedral,  
na Ludwig Collection, moderna e medieval,  
onde o lixo industrial americano se derrama  
em pias de pano de Oldenburg, quadrinhos de  
Liechtenstein,  
conchas da *Shell*, sopas *Campbell* de Andy Warhol,  
arte *pop*, *op*, rica, pobre, *snob*, acrílica ironia  
pós-moderna exposta em gás neon na sala fria.

É nisto que deu o cisma renascentista,  
luterano,  
industrial,  
capitalista ?  
num entulho  
que entristece a alma  
e tolhe a vista ?

Les lueurs des vitraux pénètrent ma peau  
illuminent mon visage, à la mystique lumière  
des peintures flamandes.

Je comprends à présent  
ce que lisent sur leurs lettres  
passionnément,  
les personnages de Vermeer.

À présent  
je ressens le désespoir vibrant de Van Gogh  
sous le jaune des mille soleils  
tournant sur les vitraux de l'église.

Je ne sais combien de temps je vais encore m'égarer  
dans le musée du monde, errant aux abords de la  
Cathédrale,  
dans la Ludwig Collection, moderne et médiévale,  
où l'ordure industrielle américaine se répand  
sur les textiles d'Oldenburg, les figurines du  
Liechtenstein,  
les coquilles de la *Shell*, d'Andy Warhol les soupes  
Campbell,  
l'art *pop*, *op*, riche, pauvre, *snob*, acrylique ironique,  
postmodernisme exposé au gaz néon d'une salle glaciale.

Est-ce à cela qu'aboutit le schisme renaissantiste,  
luthérien,  
industriel,  
capitaliste ?  
À ces déchets  
qui attristent l'âme  
et offusquent le regard ?

Miguel Angelo passou a vida toda esculpindo a tumba  
de um Papa.  
Penélope tecia e destecia os fios na espera da alvorada.  
E o personagem de Kafka fenecia  
ante a porta do castelo para ele aberta todavia.

Nenhuma obra de arte, no entanto,  
resgata o sangue da tarde.  
Nenhuma obra de arte distante  
vale a vida que em mim arde.

— Sou o pintor impressionista ante a Catedral de Rouen ?  
a cada hora de dia pintando a cor da pedra  
na tela do vário instante ?

— Sou o ambicioso arquiteto da Catedral de Lübeck  
que, senil, inscreveu do chão ao teto,  
o calendário

até o ano dois mil ?

— Ou um Milton protestante versificando o tormento  
do Perdido Paraíso

um poeta arquitetando  
pedras sem fundamento ?

Os antigos erguiam igrejas e cidades  
seguindo a linha dos astros.

Deus — o arquiteto, desenrolava os projetos

Michel-Ange passa sa vie entière à sculpter d'un pape  
le tombeau.  
Pénélope tissait et défaisait sa toile à chaque jour  
nouveau.

Et le personnage de Kafka se mourait  
devant la porte encore ouverte du Château.

Aucune œuvre d'art, cependant,  
ne recueille le sang d'un couchant.  
Aucune œuvre ancienne  
ne vaut la vie qui darde dans mes veines.

— Suis-je un peintre impressionniste devant la  
cathédrale de Rouen ?  
À chaque instant du jour peignant la couleur de la pierre  
sur la toile de l'instant changeant ?  
— Suis-je le présomptueux architecte de la cathédrale de  
Lübeck

qui, pourtant âgé, fit graver du sol au faite  
pour deux mille ans

la date des jours et des fêtes ?

— Ou suis-je un Milton protestant, versifiant les tourments  
du *Paradis perdu*

un poète architecturant  
des pierres sans fondement ?

Les Anciens érigeaient églises et cités  
selon l'alignement des astres.

Dieu — l'architecte, développait ses projets

ante as barbas do profeta  
e os fiéis levantam na terra  
o simulacro do céu.

Assim surgiam palácios, fortalezas, dinastias,  
até que seguindo a Ursa Maior, Arcturo e Touro  
erguemos mansões e bancos já ulcerados de ouro.

Os antigos imaginavam montanhas e pirâmides  
que fossem o centro do mundo, exatamente  
como os modernos a contemplar no acrílico da sala  
o próprio umbigo.

Ah, se o poeta pudesse desencadear as águas fecundantes  
e edificar as pedras com a saliva de seu canto,  
e refazer a Catedral de Tebas  
com flauta e dança em vez de pranto !

Já nem sei quanto foi que comecei a catedral desse poema,  
o que cresceu nessas paredes, o que se enterrou  
nos meus versos, que sermões preguei, se armei  
quermesses  
tantas vezes parei, tantas recomecei,  
tantas paguei promessas.

Nas igrejas de minha infância  
sempre havia campanha para erguer um templo novo.  
Também  
nesse paroquial poema, há anos colho ofertas, doações,

à la barbe du prophète  
et les fidèles rêvaient sur terre

d'un simulacre stellaire.

Ainsi se formèrent dynasties, palais, forteresses,  
jusqu'à ce que, suivant la Grande Ourse, *Acturus* et le  
Taureau,  
se bâtirent banques et résidences secondaires,  
tout empestées de richesses.

Les Anciens au centre du monde exactement  
plaçaient montagnes ou pyramides,  
tout comme les modernes contemplant l'acrylique de  
leur appartement  
rêvent à leur propre nombril.

Ah ! si le poète pouvait libérer les eaux fécondantes  
et faire lever les pierres à la salive de sa passion !

Ah ! s'il pouvait à Thèbes faire renaître une cathédrale  
par les flûtes et la danse, au lieu des lamentations !

Je ne sais déjà plus quand commença la cathédrale de  
mon poème,  
ce qui a crû en ses contours, ce qui a disparu  
en ses vers, si j'y ai sermons proférés, kermesses organisées,  
tant de fois je me suis arrêté et j'ai recommencé,  
tant de promesses j'ai payées !

Dans les églises de mon enfance  
on ne cessait de quêter pour ériger des temples  
nouveaux. De même,  
dans mon paroissial poème, voilà des années

---

faço campanhas e coletas  
inscrevendo o doador num grande livro de ouro e dor.

— Como posso eu, protestante,  
num e/ gótico poema  
descrever a igreja nova  
que nasce da velha fênix ?

Não posso viver 600 anos  
para ver sua conclusão.

Não posso esperar tanto tempo  
pela minha salvação.

É preciso que o poema saia logo  
das covas de minha mão.

Tenho urgências, chove fogo e mágoa nos escombros.

Um dia, para mim, já são mil anos,  
e cai enxofre atômico em meus ombros.

Mas, posto que o tempo é morte  
e vida em movimento, e o poema é o nada  
e o tudo em complemento, não posso  
cortar das coisas  
seu normal renascimento.

Este poema, como a Catedral, começa e re-  
começa a cada pedra, a cada bomba, a cada  
verso ou boca aflita e aberta, recomeça

---

que je recueille dons et offrandes,  
gravant le nom des donateurs sur le grand livre d'or de  
la douleur.

— Comment puis-je, protestant,  
en un é-gothique poème  
dire la nouvelle église  
issue de l'antique Phénix ?

Je ne puis vivre 600 ans  
pour en voir la conclusion.

Je ne puis attendre autant  
pour recevoir l'absolution.

Il faut que le poème naisse bientôt  
du tombeau de mes mains.

Je sais mes urgences, les pluies de feu sur mes blessures  
et sur mes ombres.

Un jour, pour moi, équivaut à mille ans,  
et il tombe des radiations atomiques sur mes décombres.

Mais, si le temps est vie  
et mort en même temps, si le poème est tout  
et rien en complément, je ne puis oublier  
des choses

le naturel recommencement.

Ce poème, semblable à la Cathédrale, commence  
et se reprend à chaque pierre, à chaque bombe, à chaque  
vers ou bouche sombre et entrouverte, recommence

entre pestes negras e rezas brandas  
e estampidos de sangue que escorrem  
sobre as t mporas dos crentes.

E estou come ando a construir, re-  
construir, compreender, desaprender.  
Um dia chegarei   pra a,   torre.  
Come o a compreender. O qu  ?  
N o sei. Come o a dissipar o porqu .

Por isto, reconhe o  
que a Catedral de Col nia  
  o recome o da pedra,  
  o t rgua,   a guerra,  
  o texto do poeta  
e pedra que me arquiteta.  
A Catedral de Col nia  
  o metro por onde me o  
o fracasso do arremesso  
na olimp ada do verso.  
A Catedral de Col nia  
  o hieroglifo do tempo,  
machado paleol tico,  
minha pedra de Roseta,  
sigla num muro sujo,  
desenho primal rupestre,  
pintura na pele  ndia,

---

entre pestes noires et prières ferventes,  
éclats de sang éclaboussant  
les tempes des croyants.

Et je recommence à construire, reconstruire,  
apprendre, désapprendre.  
Un jour j'atteindrai la place, la tour.  
Je commence à comprendre. Quoi ?  
Je ne sais. Commence à se dissiper le pourquoi.

Pour cela, je confesse  
que la cathédrale de Cologne  
est la renaissance de la pierre,  
est la trêve, est la guerre,  
est le texte du poète  
et la pierre qui m'architecte.  
La cathédrale de Cologne  
est le mètre qui mesure  
mon implacable échec  
aux olympiades du vers.  
La cathédrale de Cologne  
est le temps hiéroglyphique,  
la hache paléolithique,  
ma pierre du Rosaire,  
sigle sur le mur sale,  
dessin rupestre ancien,  
peinture sur une peau d'Indien.

mais que pedra é a cinza,  
é a fênix renascida,  
o nosso eterno retorno,  
o meu tardio começo  
a vida dentro da morte  
e a morte gerando a vida.

*(Köln, 1978/Rio, 1985)*

---

Plus qu'une pierre elle est la cendre,  
et le Phénix renaissant,  
notre éternel retour,  
mon tardif commencement  
la vie dans le dedans de la mort  
et la mort régénérant le vivant.

*Traduit du portugais par Serge Bourjea*